

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(25 août - 7 septembre\)](#)[Item](#)[30. Paris, Dimanche 27 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

30. Paris, Dimanche 27 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Famille Benckendorff](#), [Musique](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Révolution française](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Vie sociale \(Paris\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (25 août - 7 septembre)

Ce document *est une réponse à* :

[26. Lisieux, Samedi 26 août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Collection 1837 (25 août - 7 septembre)

[30. Trouville, Mercredi 30 août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1837-08-27

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je vous écris des mots [?]. Vous ne savez pas, vous savez ce que c'est que les ennuis qui s'attachent aux plus petites choses.

Publication inédit

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 110-111, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/415-420

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

30. Dimanche 6 heures le 27 août

Je vous écris de notre cabinet vous ne savez pas, vous savez ce que c'est que les souvenirs qui s'attachent aux plus petites choses. Ainsi quelle que part que mon oeil porte je vous vois, devant moi à côté partout. Et dimanche prochain vous y serez bien réellement et mon cœur s'élançe avec une joie inexprimable vers l'image de ce bonheur.

J'ai marché bien avec plaisir aux Tuileries de midi à une heure. Il faisait frais, j'avais des forces. J'ai eu un long tête-à-tête plus tard avec le comte Médem. Il a de l'esprit et il est de mes amis. Demain il envoie mes lettres. Palmella lui a succédé. Je l'ai pris avec moi et Marie en calèche j'en reviens. Nous avons causé il m'a distrait. M. Molé est venu me voir pendant que j'étais sortie. Il me semble qu'il est impossible de raconter sa vie avec plus de scrupule que je ne vous raconte la mienne.

Je viens de faire une découverte ; nos noms respectifs ont chacun le même nombre de lettres. Essayez. Noms de baptême, tout. Eh bien cela me charme. Quelle bêtise !

Lundi 9 1/2

Quel doux réveil ! Ma nuit a été mauvaise ; vers le matin je me suis endormie à 8 h. 1/2 j'ai sonné, & en entrant ma femme de chambre me remet une lettre. Je ne fus plus pressée de me lever. Mon Dieu que je fus heureuse ; je vous raconterai cela. Je fis mieux que lady Russell et les battements de mon cœur répondirent vite à ces douces paroles. Ils y répondirent avant même de les connaître. Que vous êtes ingénieux à trouver à faire, tout ce qui peu me plaire. Vous aviez raison un jour de défier mon cœur de femme. Je m'humilie devant cette seconde lettre de Lisieux. Monsieur, que je vous en remercie ! Comme je m'arrête à chaque phrase, à chaque mot, quelle douceur vos paroles répandent autour de moi, Ah que je suis heureuse ! Je vous ai laissé hier à 6 heures & vous voulez savoir ce que j'ai fait depuis. J'ai été au bois de Boulogne seule avec Marie. Nous marchons, et en vérité beaucoup. Cela me prouve que mes forces me reviennent. Le plaisir que j'y trouve c'est de pouvoir vous le redire. La soirée hier était fraîche cela me convient mieux que la chaleur. En rentrant je me suis mise au piano, j'ai trouvé beaucoup de Rossini dans ma tête. Il m'a semblé que cela vous conviendrait.

A propos vous ai-je dit que jamais je ne lis le soir ? Depuis deux ans & demi, j'ai tant pleuré, tant pleuré que ma vue est abimée. Je la ménage aux lumières cela fait que l'hiver les ressourcent me manquent beaucoup. Elles ne me manqueront plus l'hiver prochain, n'est ce pas ? Pozzo est venu de bonne heure ; et puis les Durazzo,

le comte Nicolas Pahlen arrivés dans la journée de Londres, ce pauvre Thorn. Voilà tout Pozzo est retournée à la Révolution de 89, & m'y a tenu jusque passé onze heures. Il m'a dit des horreurs d'une Révolution à venir, possible. Mon sanz s'est glacée. J'ai souvent entendu raisonner sur cela, j'y restais froide.

Aujourd'hui ! Ah aujourd'hui !! Monsieur, je viens d'envoyer ma lettre à mon mari. Après avoir donné toute satisfaction à ma fierté offensée je n'ai pas pu m'empêcher, avant de la fermer, de laisser cours à un peu de tendresse. Il m'a semblé si dur pour moi comme pour lui, après tant d'années d'union de ne lui envoyer qu'une lettre bien froide. Il y a deux jours que je n'ai relu la sienne. Je ne veux plus la voir. Ce que je vous dis là, ce que je fais c'est de la faiblesse. Vous me voulez telle que je suis ; et bien vous me voyez Monsieur. Je n'ai pas besoin de vous dire que je me tiens dans mon salon le soir.

Demain vous reverrez vos enfants. Quand vous embrasserez votre fille aînée tâchez de vous souvenir de moi, car je l'embrasse de tout mon cœur. Adieu Monsieur. Ce mot qui marque si péniblement l'absence comme il est devenu pour nous le signe charmant de la présence, on du moins de la plus douce illusion. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 30. Paris, Dimanche 27 août 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot , 1837-08-27.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 19/09/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/925>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur110-111

Date précise de la lettreDimanche 27 août 1837

Heure6 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

30. / n° 27
Monsieur le Baron le 27 août

je vous envoie de votre cabinet. Vous
me savez par, vous savez ce que
c'est que les concubins qui s'attachent
aux plus petites choses. aucun, j'attends
que peut-être vous en ait parlé, je vous
en ai parlé, devant vous, à côté, partout.
L'histoire de la prostitution vous en
parle bien réellement, et vous savez
l'histoire avec une joie inexprimable,
non l'histoire de ce bonheur.

je ai entendu bien, avec plaisir
sur l'histoire de l'indépendance à vous en
il paraît, j'ai vu de l'histoire.
je ai vu sur l'histoire à tel point
l'histoire de l'histoire. Méditerranée - il a de
l'histoire et c'est de vous en.

Demain il vous en enverra.
Salutations à votre femme - je l'ai

à
D'après
à avec
l'histoire
vous
il
vous
l'histoire
à
vous
vous
mille
l'histoire
je ai
vous
l'histoire
à
vous

je n'ai aucun des deux calculs
je n'en reviens. non, non, non,
il m'a dit tout. M. Mal' est
peu sûr de son jugement
noté. il me semble qu'il est
impossible de raconter la vie
plus de quelques jours
raconté la vie.

je vais de faire une découverte, mais
vous respectez et chacun le même
nombre de lettres. égypte - vous
de baptême, tout. eh bien, cela
me rassure. quelle histoire!

lundi 9 1/2.

quel doux réveil! ma nuit a été
merveilleuse; vers le matin je me suis
endormi. à 8 h. 1/2 j'ai réveillé, et
en attendant ma femme de chambre

sur
prop
si l
ula
th
d'ici
y n
con
à l
un
jour
si
let
si
m'a
un
rép
si

reçoit une lettre. si ne fût plus
propre de me le dire. second jour
si fût le même! si vous racontez
cela. si fût mieux que Lady Muffet
à la batterie de monnaie ^{répon-}
droit vite à ces deux paroles, il
y répondrait avant même de les
connaître. que vous êtes ingénieux
à trouver, à faire, tout ce qui peut
me plaire! Vos cinq raisons au
jour de dixes monnaie de fer.
si m'excusez de vous cette seconde
lettre de Lening. Monsieur, je
si vous en remercie! comme si
m'arrête à chaque phrase, à chaque
mot. quelle douceur vos paroles
répondent à tout de moi. ah! plus
si m'excusez!

je vous ai laissé hier à 6 heures &
 vous m'avez rendu ce que j'ai fait de bien.
 j'ai été au bois de Boulogne avec
 Marie, mon mari, et mes
 enfants. cela me prouve que
 vous me respectez. le plaisir
 que j'y trouve est de pouvoir
 le voir. le soir hier était
 très agréable. mes
 enfants. en rentrant je
 me suis assis, j'ai
 écrit dans ma tête, il
 me paraît que cela
 vous a dit que jamais
 je n'ai vu le
 soir? depuis deux
 ans & deux, j'ai
 tant pleuré, tant
 pleuré que ma
 vie est abîmée. je
 la vivrai avec
 cela fait que
 les réponses
 me manquent
 beaucoup. aller
 au

p.
 u.
 c.
 a.
 p.
 v.
 d.
 r.
 l.
 m.
 j.
 a.
 u.
 i.
 j.
 f.
 l.
 d.
 p.

111
neussent point leur prochain, ni
un pas?

Puisse un avenir de bonheur;
et puis tu Durazzo, le fort Milan
pauvre avenir dans la journée de
Londres, le pauvre Thon. Voilà tout.
Puisse un retour à la révolution
de 89, à ce qu'a tenu jusqu'à
aujourd'hui. et ce n'est du bonheur
d'une révolution à venir, possible
mon sang s'écouler. j'ai souvent
entendu raisonner sur cela, j'y mets
froid. aujourd'hui! aujourd'hui!!

Mais, je viens d'écrire ma
lettre à mon ami. après avoir donné
toute satisfaction à une fièvre affreuse
je n'ai pas pu m'empêcher au point de
la fin de la lettre de m'empêcher
de dire. et ce n'est si des jours
un peu comme pendant, après tout d'un

d'union de votre ouvrage plusieurs
lettres bien froides. il y a deux jours que
je n'ai relu la mienne. je ne vous plus
savoir. ce que vous dirai, ce que
je fais, et de la faiblesse. vous me voyez
telle que je suis, et bien vous me voyez
Monsieur.

je n'ai pas besoin de vous dire que
un tiers dans mon salon le soir.

demain vous recevrez un enfant.
quand vous recevrez votre fille avec
toutes de vos amours de cœur, ce sera
l'embrasse de tout mon cœur.

adieu Monsieur. ce mot qui m'empêche
si péniblement l'absence comme il
est devenu pour vous le signe
cherchant de la jeunesse, ou du
moins de la plus douce illusion.

adieu. J.